

« La force, c'est la puissance domestiquée »



Forum jeunes pros organisé par la Communauté du Chemin Neuf du 28 avril au 1^{er} mai à Paris, sur le thème de la force. Entretien avec l'un des intervenants, **François-Daniel Migeon** ⁽¹⁾.



Le soir de l'ouverture du forum, le 28 avril, les diocèses d'Île-de-France organisent une « nuit blanche » pour les 18-30 ans, qui se rendront en procession depuis les paroisses jusqu'à Montmartre.

Les jeunes d'aujourd'hui manquent-ils de force à votre avis ?

Je suis peut-être privilégié, mais je n'ai pas envie de coller cette étiquette aux jeunes que je fréquente. Je dirais plutôt qu'ils sont susceptibles de se tromper, par inexpérience, sur ce qui fait vraiment leur force. C'est pourquoi il est important de les aider et de les éduquer à découvrir ce qui les rend forts, ce sur quoi ils peuvent durablement s'appuyer. Si je crois que ma force est dans ce qui finit par me renfermer sur moi-même, ou me transformer en un conquérant inattentif, cela m'use et mènera dans plusieurs années à une crise ou à un burn out. Au contraire, si je comprends ce qu'est réellement ma force, j'y puiserai durablement de l'énergie pour plus d'harmonie et de fécondité.

Je dis donc aux jeunes : apprenez à connaître les forces qui sont en vous, pour en faire un bon usage, et cela vous mènera à la paix et à la joie.

Quelles sont ces forces ?

Je vois d'abord la mémoire des personnes qui nous ont fait du bien : nos parents, nos éducateurs.

Certains nous ont accueillis et aidés sans conditions et cela nous a fait grandir. Ensuite, il y a notre « vocation professionnelle » : c'est ce qui donne du sens à chacun de mes gestes, en particulier à ceux que mon métier m'impose de faire. Choisir de vivre ma « vocation professionnelle », c'est ce qui fait que mon acte n'est pas une compétence technique pure et dure, répétitive, que quelqu'un d'autre pourrait faire à ma place, mais qu'il devient un geste proprement humain, un acte personnel que je suis heureux de poser, et qui fait du bien à ceux qui en bénéficient.

Elle peut s'exprimer en une phrase courte : « *Observer un événement extraordinaire pour le faire connaître au plus grand nombre* », « *aider quelqu'un à rejoindre ses aspirations les plus profondes pour qu'il en vive* », « *rassembler une équipe, lui faire prendre conscience de la réalité pour faire advenir un nouveau projet* ». Elle devient comme un envoi en mission. La déterminer permet de mieux habiter son métier.

Quelle doit être la juste force, en particulier dans le monde du travail ?

La force, c'est la puissance domestiquée. Pour que la puissance soit force, elle ne doit pas se prendre comme sa propre fin, ni se complaire dans sa capacité à faire telle ou telle chose. La force authentique est tellement forte qu'elle ne s'exerce pas avec des armes, mais s'impose naturellement.

En fin de compte, la force se vérifie dans une qualité de présence. C'est lorsque la personne sait écouter, ajuster sa contribution opportunément, donner envie aux autres d'être autour d'elle, non pas par séduction mais parce qu'il est bon d'être auprès d'elle. La force, c'est connaître sa puissance et savoir la mettre au service d'un bien plus grand qu'elle. Si vous prenez conscience que votre force est d'abord un bien reçu d'un autre, et qui a pour but d'être partagé aux autres, elle ne pourra qu'être respectueuse de vous-même et de vos collaborateurs.

Quelle place faire à la vulnérabilité ?

Paradoxalement, c'est aussi une force. Lorsqu'elle est nommée et acceptée, la fragilité devient vulnérabilité, une authentique force. Saint Paul le dit très bien : « *C'est lorsque je suis faible que je suis fort.* » Parce que derrière ce qui me fait tomber, me conduit à l'échec ou aux erreurs de jugement, derrière cet « *aiguillon dans ma chair* », il y a une « *aspiration à être* ». Et cela m'invite à la relation, au mouvement, au don du meilleur de moi-même. Alors, cette fragilité ne me fait plus peur, mais devient un moteur.

Prenons un exemple en entreprise : savoir poser une question exprime un manque, et celui qui l'écoute consent à ne pas posséder nécessairement la réponse.